

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : BORDEAUX

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

08 : les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

- Les deux : trop en classe, pas assez chez eux. Les élèves consacrent à l'école un temps très important, compte tenu des transports, des temps morts... et des cours, mais sur ce temps, une grande part est en fait du temps perdu pour l'apprentissage. L'élève a le sentiment d'avoir consacré plus de 40 heures à l'école, et n'a plus envie de travailler une fois rentré chez lui, alors que son temps réel d'apprentissage hebdomadaire n'est que d'une vingtaine d'heures. Les 30/35 heures de cours ont peu de rendement : peu de connaissances sont acquises au regard du temps passé en classe.
- Le travail est mal géré tant par les enseignants que par les élèves.
- Au niveau des contrôles, l'élève est obligé de sélectionner ceux qui lui rapportent le plus en points ou en intérêt, et de délaissier les autres.
- Cela dépend des études plus tard : il y a un fossé très important entre le lycée et les classes post-bac (fac, prépas).
- Le problème de la surcharge est souvent subjectif. L'enseignant est obligé de mettre la pression.

08 : Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

- Le sens de la débrouille est valorisé davantage que le sens de l'effort et du travail (ex : jeux télévisés).
- Les T.P.E. ont été une occasion pour certains élèves de s'investir dans un très gros travail de recherche. Ils constituent une méthode pédagogique très innovante qui développe des qualités telles que la confiance de l'élève en lui-même, le sens de l'initiative et de la responsabilité,
- T.P.E. ou autres méthodes actives exigent des enseignants qui s'investissent.
- On constate la passivité des élèves en classe. Les méthodes actives rendent l'élève acteur de sa réussite. Toutefois, cela reste relatif : certains élèves veulent s'investir, d'autres pas.
- Les stages peuvent aussi dynamiser les élèves : certains élèves reviennent transformés de 3 mois de stage.
- Ces méthodes sont valables pour l'enseignement technologique, mais pas pour les études liées à la réflexion. Nous sommes dans une société qui perd de vue la réflexion, la capacité à résister à la facilité. Il n'y a pas le plaisir des mots, le plaisir d'apprendre.
- Les élèves ont peu de moyens pour s'analyser de par la pauvreté des mots, de l'expression.
- Les élèves sont trop pris par leurs études pour se poser des questions sur l'avenir.
- Les enseignants sont-ils assez ouverts sur l'extérieur pour y amener les jeunes ?
- L'école a-t-elle pour vocation de produire des gens pour l'entreprise (vocable à entendre au sens large) ?
- La classe est par elle-même un monde très ouvert de par la diversité des élèves, de leurs origines géographiques, familiales...
- L'école n'est pas un monde angélique.
- Le problème de l'école est lié à un problème de société. L'effort à l'école dépend de la notion d'effort dans la société.
- A partir d'un projet d'atelier d'expression théâtrale, un enseignant s'est rendu compte de la difficulté des jeunes à mémoriser un texte, à maîtriser leur corps. Faute de ces acquis, ils ont du mal à apprendre.
- Un élève développe le concept de « mémoire affective » : j'aime, je retiens.
- A contrario, « grandir c'est sortir de l'affectif », être capable de faire la part des choses.
- Si le choix se pose entre loisirs et travail, qui choisira le travail ?

08 : Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre ?

- Notre culture est hédoniste. C'est une culture de l'impatience.

- Pour changer l'école, il faudrait changer la société.
- Les élèves apprennent pour la note du contrôle puis oublient.
- Les manuels sont plus ludiques, donnent davantage envie d'apprendre. Est-ce que cela développe le goût de l'effort ? Des arguments dans les 2 sens.
- Pour apprendre aux élèves à découvrir, faire éventuellement appel à des professionnels, à des personnes extérieures, à des pédagogies nouvelles.

08 : A quelles conditions le redoublement est-il efficace ?

- Le redoublement dans le second cycle est proposé et refusé par la plupart des élèves.
- Témoignages d'élèves : tous les cas de figure sont possibles du redoublement bien vécu à celui qui n'apporte rien, ou qui est vécu comme une punition. La punition par la culpabilité qu'elle développe peut être motivante.
- Le redoublement doit être accompagné d'un projet, d'une orientation pour l'avenir. Il faut donner du sens au redoublement;
- L'administration cherche à empêcher les redoublements pour des raisons financières. L'élève doit passer. On constate que le décile d'élèves les plus faibles redoublent moins que le décile du niveau au-dessus. Pour ces élèves, le passage en classe supérieure se fait par le mépris ; Mais c'est parfois la seule issue possible. Le collège unique est en cause.
- Problème de l'accompagnement parental. Si l'enfant est dans un environnement difficile, le redoublement ne résout pas le problème.
- Un suivi personnalisé d'un élève en échec scolaire constitue parfois une solution plus simple qu'on ne l'imagine.
- Le problème des moyens est soulevé une nouvelle fois.

08 : Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école ?

- Assimiler ; comprendre, reconnaître, analyser, être capable de restituer.
- Constat : L'école développe réellement les capacités d'assimilation.
- Cela peut être accru par la diversité des pédagogies, ou en se mettant à la place des élèves. Par exemple, dans les T.P.E., si l'élève voit le professeur en situation d'apprenant, il s'autorisera lui-même à tâtonner, à se lancer dans l'aventure de l'apprentissage. On en revient aux méthodes actives.
- Une nouvelle discipline devrait être enseignée à l'école : comment disséquer les mécanismes d'apprentissage ?
- Les enseignants ont des besoins de formation que l'institution ne leur permet pas de satisfaire en son sein.

10 : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

- On est bien orienté que si on est bien informé.

Des élèves se sentent désemparés :

Ils ont parfois choisi une section sans savoir ce qu'il y avait derrière.

Les élèves arrivent en seconde sans savoir ce qu'ils veulent faire : ils vont au lycée pour poursuivre leurs études.

Ils ne savent pas toujours à qui s'adresser pour connaître les moyens de réaliser ce qu'ils souhaitent.

Peu d'élèves avouent aller voir les personnels chargés de l'orientation (pas assez présents)

Pourquoi pas organiser des journées banalisées pour l'orientation ?

- Quand et comment se définit l'orientation

Il faudrait préparer l'orientation dès le collège mais il est aussi difficile de faire un choix si jeune.

Il semble à d'autres que l'orientation se fait trop tôt et que le choix des options en 2de détermine le choix des filières.

Proposition : Revenir à un tronc commun en 2de.

Le choix des filières se fait en fonction du niveau scolaire (suprématie de la filière scientifique au détriment des filières technologiques)

Il y a un décalage entre les représentations des élèves, des parents et parfois des enseignants et la réalité par rapport aux débouchés qu'offrent les filières technologiques.(relayé par les médias)

Il faudrait un changement des mentalités. de tous à l'égard des filières technologiques et professionnelles afin que l'orientation qui y est faite ne le soit pas par défaut

Proposition : Il faudrait ouvrir l'esprit des élèves en favorisant les sorties ou la venue d'intervenants extérieurs afin de faciliter les choix que les élèves doivent accomplir. Exemple : choix d'un projet par classe

Problème de la baisse des crédits pédagogiques : il faudrait permettre aux élèves de se tromper , de pouvoir revenir en arrière

Que des passerelles plus lisibles existent entre les formations

Exemple : Créer une classe pour repasser le bac en 1 an au lieu de 2 Il faudrait plus d'échanges entre les établissements.

Les élèves souhaitent plus de mise en situation : stages en entreprise, en LP mais d'un autre côté ne se saisissent pas toujours des opportunités qu'on leur offre (stages 2de, carrefour des formations)

Seules des actions individuelles existent mais rien n'est prévu au niveau des programmes

15. Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Constat et exemples de violence :

Dans un premier temps élèves et professeurs présents s'accordent à dire qu'il n'y a pas de violence à Condorcet. Puis du côté des professeurs, on commence à soulever la question de l'origine d'une éventuelle violence en raison d'une mauvaise orientation des élèves et de l'existence d'une violence entre élèves. Des exemples de violence sont donnés : extincteurs vidés, poubelles renversées, violences sur le perron du lycée...

Recherche d'une définition, distinction entre violence et incivilités :

L'insulte serait-elle une violence ? Ce serait plutôt un type de langage, l'insulte serait « banalisée », un langage habituel et normalisé par les élèves, « en rien méchant » (« espèce de bâtard » serait ainsi traduit par « tu m'énerves » ou « tu me casses les pieds »).

Origine de la violence : à l'intérieur ou à l'extérieur du lycée :

Les élèves se posent la question de savoir si la violence vient des élèves. Le cas de graffitis dans le lycée semble le prouver. Mais pourquoi justement le lycée, l'école sont une cible ? L'école concentrerait le rejet d'un système social et ce plus fortement que l'entreprise. En effet, une violence à l'égard, par exemple, d'une banque, sera qualifiée de « vol ».

De plus, les médias auraient une part de responsabilité : les critiques envers l'école expliqueraient que l'école devient une cible désignée.

Pourtant, l'école n'a pas échoué depuis 50 ans, elle a globalement évolué, le problème vient de l'Etat qui n'a pas tenu son rôle.

Un exemple :

Pourtant quand le professeur contraint les élèves à maîtriser leur langage et à ne pas utiliser de mots grossiers entre eux, vers février les élèves finissent par convenir que dans ce cours ça se passe mieux... La parole est mieux respectée...

Recentrage :

« L'intérêt de ce débat est de proposer une solution... et on a intérêt à proposer quelque chose ».

La violence est surtout verbale, la violence à l'égard de l'école n'est qu'une réponse économique cependant on peut se demander si l'école ne doit pas faire plus.

Rôle(s) de l'école :

Les élèves :

« l'école est l'école de la vie ».

« La violence dans le milieu scolaire vient de l'intérieur de l'établissement, elle naît des relations entre les élèves et les professeurs car dans l'école il y a plus de censures que dans les familles... l'enseignant n'a pas juste à dispenser ses cours mais plus... je pense qu'il n'y a pas suffisamment de communication... nous apprenons toujours quelque chose ; les élèves et les professeurs ensemble. ». La violence viendrait d'un mauvais dialogue, d'une rupture dans le dialogue.

Professeurs :

“En fait, il faudrait un débat tous les mois sans que le pouvoir politique nous le demande.”

“Mais il y a un problème de temps et de moyens...”

Plus qu'un défaut de dialogue, il y a un problème de rupture du lien social (emploi dans le monde du travail, problèmes liés à la famille...).

« Avons-nous une tâche éducative ? ». Oui, d'après les textes mais ce rôle d'éducation est limité.

« Quand les élèves sont mieux encadrés (tutorat...) ça se passe mieux dans l'établissement car quand on laisse seul un enfant en échec scolaire, il devient violent. Par contre, lorsqu'on lui permet de sortir de cette impasse, on évite la violence, les incivilités... mais selon les localités, on aura plus ou moins de violence »

« Pourtant lorsqu'il existe des institutions, telles des centres sociaux, qui prennent en compte ces problèmes, il y a de la casse ».

Elèves :

Mais « la destruction a été faite par des jeunes non concernés par le centre social . »

« On englobe parfois éducation scolaire et éducation familiale or il y a des différences. L'école donne une éducation dans la vie sociale mais la famille c'est différent ; on ne peut donc pas dire que l'attitude à l'école est un reflet de ce qui se passe à la maison... Le cadre familial est fermé, intime alors que l'école est un petit monde qui nous amène au monde réel... Il est important de recevoir une éducation de la part des professeurs pour créer un lien social... l'éducation des parents toute seule est insuffisante. »

Professeur :

« On vient d'identifier une source de violence.”

Animateur : Les jeunes avec un encadrement soutenu avaient un comportement différent de celui qu'ils avaient avant et acquièrent des bagages pour la vie active future ; il y a une resocialisation importante mais parce qu'il y avait des moyens, du temps, des formateurs pour ces quelques élus. Il y a donc des solutions qui existent.

Elèves :

« Les parents immigrés ne savent pas ce qui est appris à l'école et ne sont pas concernés, les enfants ne sont pas aidés, ; il y a deux mondes, on devrait concilier les deux ». « Tu peux convaincre tes parents de venir aux réunions de parents-professeurs... » « Mais s'ils ne parlent pas français... » « Tu peux faire l'interprète et il existe des cours gratuits de français. Il y a un projet en avril où les parents sont invités à partager les activités de leurs enfants. »

Professeurs :

« Ce sont des mondes différents ? Ou plutôt des mondes complémentaires ?... le système scolaire te permet de lire, des professeurs peuvent te donner le goût de la lecture, vous pouvez donc réussir... »

« Il y a un problème de lisibilité de l'école. Au début du 20e siècle, l'Etat et l'Ecole se donnent les moyens de comprendre alors que maintenant, il y a une multitude de publications (ONISEP...)... les parents doivent avoir confiance en l'école et ce manque de lisibilité oblige l'école à donner des solutions or elle est incapable de gérer tout le monde. On assiste à une espèce de territorialité de l'école et on ne va pas chercher ailleurs les explications or il faut chercher ailleurs les causes de l'incivilité. L'école n'est qu'un lieu parmi d'autres. »

« J'ai entendu parler de « propreté sociale », il faut arrêter de parler de territoire de l'incivilité et de la violence, c'est-à-dire à l'école ! »

« Il faudrait une meilleure entente entre l'école et la famille. On peut justifier notre métier mais on ne peut pas se justifier de ce qu'on nous impose de l'extérieur... Monsieur Ferry parle « des profs » même « des petits profs » alors que M. Sarkozy ne parle pas « des flics ».

« On ne tient pas toujours compte du groupe classe... quand on refuse en cours en élève en retard et que celui-ci part en claquant la porte, est-ce acceptable ? »

« c'est un comportement de consommateur à l'égard de l'école »

« Pas seulement, il y a une dérive non maîtrisée. On s'est reposé sur l'école des maux de la société. »
« Ce qui fait du mal à l'école c'est lorsque l'on dit que l'école se définit comme un lieu de vie, c'est cela qui nous expose aux nombreuses dérives. »
« Effectivement, il y a « savoir » et « savoir-être » mais ce « savoir-être » concerne avant tout les apprentissages de l'école même s'ils peuvent par la suite être réinvestis ailleurs. »

Début de transition vers le deuxième sujet :

Professeurs :

« Est-ce que si l'école était un vecteur de promotion sociale, il y aurait tous ces problèmes ? »
« L'école n'est plus un vecteur de promotion sociale »
« Je ne suis pas d'accord, elle le reste »
« Alors, pourquoi avec un bac +2, on occupe un poste en usine, on est de plus en plus à des tâches mal payées voire en dessous du SMIC car il y a des sous-déclarations par exemple dans le secteur commercial. Si l'école était un moteur, on aurait des statistiques inverses. »
« Le nombre d'étudiants d'origine ouvrière a baissé dans les Grandes Ecoles. »
« L'école peut amener la réussite scolaire mais pas à une situation professionnelle... La réussite à l'école nécessite la possession d'un capital culturel (P. Bourdieu), c'est-à-dire un capital culturel incorporé par un habitus. »
« J'ai l'impression d'être un charlatan car la discipline est dévalorisée, le niveau a monté mais la situation s'est dégradée... »
« Nous sommes presque dans le point 11... »

11. Comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?

Professeurs :

« L'école joue moins son rôle d'intégration sociale... pourtant l'école a un impact sur l'économie... la qualité de la formation rejaillit sur la qualité de la production... sans ingénieurs pas de bonne économie et de productivité mais il faut des moyens à l'école. »
« Qu'a-t-on cherché à obtenir avec 80 % de réussite au bac pour une même classe d'âge ? En sachant que ce pourcentage est dû à la création de bacs professionnels. »
« Quand on parle d'enseignement supérieur, de quoi s'agit-il ? »
« C'est après le bac, d'un BTS jusqu'à Polytechnique... »
« Comment faire ? Pour quoi ? Pourquoi faire ? Il s'agit de répondre à ces trois questions. »
« Les finalités sont différentes or si on ne se pose pas la question du pourquoi faire ? Que veut-on faire ? On en sera toujours au même point. Si on répond à la question du « que veut-on faire ? » on peut trouver une convergence. On peut avoir une idée de cette convergence si l'on se tourne vers les réflexions et actions déjà menées au niveau international. »
« Et cette convergence est libérale... »

Animateur :

« Il y aurait une sélection qui se ferait dans le supérieur ; y aurait-il une inégalité préparée déjà à l'école ? »

Professeurs :

« Est-ce notre mission de les préparer au supérieur ? Quels sont nos outils ? »
« On a peu d'outils. »

Elèves :

« Nous sommes préoccupés par notre bac et non par ce qu'il y a après car nous ne sommes pas très informés. »

Professeur :

« Je suis étonné que vous ne soyez pas préoccupé par cela d'autant plus que nous devons remplir de dossier dès avril pour le supérieur. »

Elève :

« Je ne parle pas des études supérieures mais de l'inconnu ; c'est plutôt ce qu'il y a après et après c'est un inconnu. »

Animateur :

« Le lycée prépare au bac mais est-ce que le bac prépare au supérieur ? »

Elèves :

« Non pas vraiment. »

« Comment passer aux études supérieures ? »

« Par une mise en situation directe et des exemples précis. »

« On a beaucoup de théorie par rapport à l'orientation mais on n'a pas d'exemples, de pratique, de stage pour voir à quoi ça nous engage. »

Professeurs :

« En professionnel, tous les baccalauréats bénéficient d'une période de stage. Après le deuxième et le troisième stage, les élèves sont opérationnels et sont demandés par les entreprises. »

« Environ 70 % des élèves avec un bac professionnel font autre chose après. Cela ne doit pas fonctionner comme une information de l'école vers l'emploi. A la sortie, c'est une loi économique et politique qui joue. »

« Les entreprises se plaignent de ne pas avoir d'élèves formés puis plus tard ils se plaindront d'avoir des élèves trop formés... D'où un manque de cohérence. »

« Ce n'est pas la qualité de la formation qui est mise en cause. »

Elèves :

« On n'est pas conscient de ce que c'est, autant se faire une idée rapidement. »

« Il faut faire une distinction entre bac professionnel et bac général... »

« Le bac n'est qu'un passeport et si on ne veut pas aller quelque part, ce passeport ne sert à rien. »

« Il faudrait pousser les élèves à continuer leurs études. »

Professeurs :

« Il y a la question de l'adéquation des programmes au lycée et de ceux existant dans le supérieur. »

« Un DEUG de sciences éco est très mathématisé et faut être bon en terminale ES maths. Doit-on les préparer à cela ? Le supérieur doit se poser la question de la récupération de ces élèves. »

« Mais la formalisation des maths est plus ou moins poussée en fonction des bac ? »

« Donc c'est une question d'initié ? »

« Doit-on garder ou non le bac ? »

« Oui, car c'est un élément non discriminatoire. Un bac ES est valable dans toute la France. »

« Et pourtant à Dauphine... »

« On demande à l'école de faire ce qu'elle ne peut pas faire seule. La non réussite à un DEUG ne veut pas dire qu'il est mal préparé. »

« Le problème du lycée est qu'il prépare à un examen où l'on vérifie si le niveau de l'examen est atteint alors que dans le supérieur le concours est implicite. »

« Ne demande-t-on pas trop à l'école ? »

« C'est pourtant nous, par ce que nous faisons, en les formant qui les préparons à l'enseignement supérieur. »

« J'ai compris que l'on faisait un débat pour trouver des solutions... en proposer. »

« Dans certains pays d'Europe, il y a deux types d'épreuves au bac. Des épreuves générales et des épreuves spécifiques. Ce sont des pays qui travaillent avec un numerus clausus dans le supérieur et il y a une sélection officielle. »

« Chez nous, le système est caché mais il y a bien une sélection... cachée. »

« C'est un leurre de penser qu'on peut supprimer la sélection. Une entreprise sélectionne un ou deux candidats sur 500 candidatures. »

« Mais il faut que cette sélection soit clarifiée. Il y a également l'auto sélection. »

« L'absentéisme est une auto sélection. L'apprenant rejette le système. »

Recentrage :

Professeurs :

« On tourne en rond. Quelles sont les missions de l'école ? Jusqu'où peut-on aller ? »

« En Espagne, au Portugal, l'absentéisme est un élément suffisant pour empêcher le passage à l'année suivante. Cependant, ils ont des problèmes d'orientation... »

« Que fait-on de ces jeunes ? »

« Ils doublent. »

« D'où on en vient à une exclusion qui amène une certaine violence. »

9. Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?

Animateur :

« Que peut-on faire comme lien avec ce qui précède ? »

Silence.

Professeurs :

« Pour lancer le débat. Je donnerai mon sentiment. Je pense que le lycée hérite d'habitudes en matière d'évaluation, appréciation, notation... ancrée depuis la maternelle. Je pense également que la pression exercée par les évaluations a lieu trop tôt et ne devraient pas exister pour les enfants de moins de 8/9 ans. Cependant le groupe exerce toujours une pression, il y a toujours une évaluation faite par le groupe ; nous sommes confrontés à un dilemme : faire des évaluations explicites ou laisser le groupe faire une évaluation implicite... »

« Dans le livret d'accueil des professeurs, nous pouvions lire un texte qui en gros nous disait d'arrêter la carotte et le bâton. »

« Le problème de l'évaluation c'est celui de la transparence. »

(En s'adressant aux élèves) « Que pensez-vous de l'évaluation ? »

Elève :

« L'évaluation doit être plus équilibrée. »

Professeurs :

« Comment évaluer un élève ? Ça peut poser des problèmes quand le système de notation est différent. »

« C'est très important car les notes modifient l'atmosphère de classe, notamment à partir de la Toussaint. »

« On parlait de violence or la note est déterminante dans la violence... j'ai appris et pourtant j'ai une mauvaise note... »

« Il y a un problème d'enfermement de l'élève à partir de la note. »

« Les examens sont considérés comme des concours. Et la notation semble plus sévère. »

« Doit-on encourager les élèves qui ont des notes qui ne reflètent pas le niveau ? »

Elèves :

« Il faut se baser sur tous les critères. »

« C'est fait car on a des évaluations « normales » et des évaluations « type bac » et des notes pour les efforts positifs pour être stimulés sans être stressé par le bac. »

« L'enchaînement des notes basses décourage. »

Professeur :

« Quand on vous rend une copie, lisez-vous toujours la note et les appréciations ? »

Elèves :

« On regarde d'abord la note et l'appréciation du voisin puis la nôtre. »

« Les profs nous disent qu'on se prépare pour le bac. On suit une progression et quand on passe à un autre chapitre on a l'impression qu'on passe à autre chose qui n'a rien à voir, sans continuité. On a l'impression qu'on ne peut pas réparer les erreurs des chapitres précédents. »

Professeur :

« On doit tout revoir pour les évaluations et l'examen et pas seulement le dernier chapitre mais depuis le début de l'année... c'est paradoxal. »

Elève :

« On avance mais c'est frustrant de ne pas pouvoir réparer. »

Professeurs :

« C'est au professeur d'expliciter le travail de réinvestissement. »

« Il y a le problème des corrections, il faut qu'elles soient efficaces. »

« L'élève doit se mettre face à ses difficultés d'où la nécessité d'expliciter les stratégies de réinvestissement mais ça ne vient pas que du prof mais aussi des élèves. Il ne faut pas que des savoirs mais aussi des astuces. »

« Doit-on fournir des objectifs et être lisible dans le dialogue avec les parents ? »

« Les préoccupations sur les évaluations, les objectifs... sont oubliées au lycée par rapport au collège. Au lycée, les professeurs sont peut être trop préoccupés par le contenu. »

« On attend beaucoup des professeurs mais les élèves ne suivent pas. »

Elève :

Les corrections doivent nécessiter beaucoup plus de temps de la part du professeur. »

Professeur :

« Jusqu'où peut-on individualiser ? Il faut noter que les corrections longues demandent du temps au détriment du cours. »

Elève :

« Il y a le problème de la sous-notation et de la sur-notation... même si c'est la minorité. »

Professeur :

« On peut échanger des copies à corriger entre professeurs...; »

« ça se fait couramment dans certains matières.... des matières professionnelles... des examens blancs... »

Elèves :

« Tout dépend des matières. Tout est question de point de vue. En maths c'est juste ou c'est faux.. »

REACTIONS à la suite d'une rapide synthèse orale :

Professeurs :

« Comment se fait-il qu'il y a une impossibilité de trouver une place pour installer des casiers pour les élèves ? »

« Ne peut-il y avoir de traducteur à disposition de l'école... qui permettrait d'évacuer des conflits ? »

« Le fil rouge c'est un manque de moyens évident. »

« Les moyens sont considérés comme des données et non comme des variables. Comment peut-on changer l'école à moyen égal ? »

« Or c'est le budget de l'Etat... le poste Education est plus important que le poste Sécurité... heureusement qu'il n'y a pas autant de policiers que de professeurs.... ce serait grave.... »

« Avec des moyens mieux gérés, on peut faire mieux. On est totalement dans des injonctions schizophrènes... On croit que les professeurs ne pensent qu'à la retraite... »

« On en est au même point car la question essentielle à se poser c'est : Où veut-on aller ? Pourquoi faire ? »

« En fait, le choix est déjà fait par les dirigeants de ce pays et on nous demande de choisir... »

« Certains sont allés au débat... dans d'autres lieux, avec un badge « ni dupe ni soumis ». »

« J'en reviens à la question essentielle, la réponse est déjà donnée dans les faits et nous devons regarder ce qui se passe hors de nos frontières. L'uniformisation du système fiscal : c'est presque fait. L'uniformisation du système d'éducation : on y va. L'uniformisation de la santé-vieillesse : on y est... »
« Puisqu'il y a convergence, pourquoi croit-on nous faire un cadeau... je crois que c'est un débat de dupes. »

12 : Comment améliorer la qualité de vie à l'école ?

La charge de travail est importante :

- emploi du temps : 8H – 18H – 32 heures/semaine
- nostalgie de la classe de seconde où la pression scolaire était moindre
- étude d'un BTS en 3 ans avec les stages repoussés à la dernière année
- très bon encadrement professoral
- aménagement du progressisme (compétences à acquérir).

Importance de la semaine ou du jour d'intégration pour les étudiants en BTS :

- présence insuffisante de l'infirmière
 - problèmes de transport : retards, absences.
 - revendication d'une cafétéria
 - idée de casiers installés dans le Lycée
 - foyer à aménager (mobilier, radio ...)
 - organisation de rencontres sportives et culturelles
 - ventes de produits divers ⇒ recettes du foyer
 - cantine : offrir une qualité constant sur la semaine
-
- sécurité : passage d'élèves par le parking
 - tabac : organiser un coin fumeur dans la cour
 - toilettes et matériels liés : à rénover et à maintenir en bon état (Schweitzer)
 - distributeur de préservatifs (possibilité d'un ...)

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

23 participants au début puis des arrivées successives qui ont fini par constituer un groupe d'environ 40 à 50 personnes.

Débat calme avec une très bonne qualité d'écoute et de respect de la parole d'autrui : entre élèves, entre professeurs et entre élèves et professeurs.

En tant que rapporteur, j'ai noté une très grande qualité et profondeur de réflexion des élèves présents et beaucoup de maturité et de responsabilité concernant ce thème.

Les professeurs quand à eux sont ressortis "ni dupes, ni soumis"... Pour eux les dés sont jetés en haut lieu voire au niveau international. Ce n'est qu'un débat formel.